

Recherches ethnobotaniques méditerranéennes

HISTOIRE DES PALMIERS DANS LE MONDE MEDITERRANEEN

* PROJET PHOENIX BIOARCHIVE

ABSTRACT
L’aire culturale originelle du palmier-dattier est située pour l’essentiel dans l’Orient méditerranéen. Elle coïncide avec celle des grandes civilisations qui ont vu le jour au néolithique lors de l’invention de l’agriculture. Dès la plus haute antiquité, cet arbre fait l'objet d'usages rituels qui perdurent avec une étonnante permanence au fil des siècles et des religions qui se succèdent.

SOMMAIRE



Egypte : la nécropole royale de Boutho

1. LA TRADITION EGYPTIENNE

On ne sait pas grand chose des traditions culturelles de l’antique Mésopotamie et c’est seulement dans l’Egypte ancienne que le palmier est véritablement documenté. Les Égyptiens connaissent alors deux espèces de palmiers, *Phoenix dactylifera*, le dattier du monde oriental et *Hyphaene thebaica*, le doum des oasis du sud, lequel poussait alors peut-être jusque dans le delta du Nil. Tous deux faisaient l’objet d’usages rituels en étroite relation avec les croyances funéraires de la civilisation égyptienne.

On plaçait ainsi les produits du palmier dans les tombes. Les listes d’offrandes mentionnent à ce propos les dattes ainsi que les palmes, posées sur les sarcophages ou sur la poitrine de la momie et portées en procession lors des cérémonies funéraires. Le palmier est par ailleurs fréquemment figuré dans les sépultures. Le palmier doum est par exemple représenté bordant des champs destinés à alimenter le mort ou permettant à ce dernier de se désaltérer dans la nécropole. Arbre nourricier des vivants, le palmier était en effet supposé nourrir les âmes des défunts dans leur voyage vers l'au-delà.

On voit aussi le défunt prosterné, en train de boire de l'eau au pied d'un palmier avec pour commentaire : "Prendre corps comme le palmier doum pour boire l'eau dans la nécropole." Parfois même le palmier prend une forme humaine et de ses deux mains qui émergent du feuillage, il tend au défunt des nourritures et une cruche emplie d'eau. On trouve encore dans les sépultures de petites maquettes appelées "maisons des âmes", lesquelles représentent une maison avec son jardin planté de palmiers.

Ces offrandes et ces représentations concernent les rituels privés comme le rituel royal. Le palmier

faisait en effet partie des emblèmes de la déesse Isis, selon la légende qui le dit issu des humeurs ou des viscères en décomposition du dieu Osiris. Divinité de la végétation et de l'agriculture, Osiris est assassiné par son frère qui découpe son corps et en répartit les morceaux dans tout le pays. Après avoir rassemblé les différentes parties du cadavre, Isis rend la vie au dieu avec lequel elle aura ensuite un enfant posthume, nommé Horus. Osiris devient dès lors le dieu de l'au-delà et du monde souterrain. La présence du palmier est peut-être à mettre en rapport ici avec l'utilisation du vin de palme pour le nettoyage des viscères, lors de l'embaumement des défunts.
Ce récit mythique n'est certainement pas étrange, par ailleurs, à la place occupée par le palmier dans les cérémonies royales. Un bosquet de dattiers figure ainsi, dès l'Ancien Empire, l'image du lieu saint où le roi se rend en pèlerinage pour confirmer la légitimité de son règne et assurer sa continuité. Le Pharaon est encore représenté versant de l'eau sur trois palmiers pour la « purification du trône d'Horus ». Dans les scènes de couronnement et de jubilé, le dieu Toth est aussi figuré, en tant que maître du temps, consignant les années du règne du roi sur le rachis d'une palme. On représente de même son épouse Séchat, aidant Pharaon à mesurer les fondations d'un nouveau temple et calculant le nombre de jours de vie du roi, qu'elle inscrit sur une feuille de palmier. Les Rois d'Egypte avaient enfin fait dresser auprès de leurs tombes des simulacres de palmiers, des colonnes dites "palmiformes" car leur chapiteau s'orne de palmes.



2. LA TRADITION JUIVE

Dans l'autre grande tradition de l'Antiquité, la tradition juive, le palmier est plutôt associé à des cérémonies à caractère agraire. Lorsque les temps forts du cycle végétal correspondent à ceux du calendrier festif, une plante vient souvent symboliser une fête et ses rituels. C'est de toute évidence le cas chez les Juifs, lesquels usent rituellement du palmier à l'époque de sa fructification, lors de la fête dite des Cabanes. Cette dimension calendaire occupe cependant une place particulière, du fait qu'elle suit les cérémonies de la nouvelle année.
Si les fêtes juives diffèrent des célébrations funéraires égyptiennes, elles entretiennent toutefois un rapport direct avec l'Egypte. Elles perpétuent en effet le souvenir du départ des Juifs de ce pays, ou plus exactement celui de la longue errance dans le désert qui suivit leur exode. "Vous demeurerez dans les tentes durant 7 jours [.../...] afin que vos générations sachent que j'ai donné des tentes pour demeure aux enfants d'Israël quand je les ai fait sortir d'Égypte" précisent les textes sacrés qui fondent cette tradition.
Ces festivités consistent dans l'édification de "cabanes", dont le toit est généralement fait de palmes et qui doivent être situées en plein air, balcon, jardin, cour ou terrasse. Abri provisoire, rappelant les installations des pasteurs nomades, la cabane rituelle doit aussi être un lieu agréable et convivial, où l'on va se réunir durant toute la semaine à l'heure du repas. Il n'est rare non plus qu'on y dorme, dans l'esprit des origines de la tradition.
A côté de son emploi dans la construction des cabanes, le palmier tient par ailleurs une place importante lors des prières et des offices religieux qui accompagnent la fête. A cette occasion, la palme rituelle prend place au centre d'un bouquet composé de deux autres plantes, le saule et le myrte, ainsi que d'un fruit de cédrat. Ce bouquet rituel est confectionné grâce à un étui en palme tressée. On tresse parfois aussi avec les feuilles du palmier, des jouets destinés aux enfants mais il ne semble pas s'agir là d'une coutume générale.
Pendant les prières et les offices de la semaine des Cabanes, on présente le bouquet rituel vers les quatre points cardinaux, la terre et le ciel. On le processionne aussi autour de l'autel de la synagogue. Une dernière procession, plus solennelle, vient clore les fêtes, avec les cérémonies de *Hosha'ana Rabba.* En cette occasion, l'autel est parfois décoré de deux piliers faits de branches de saule, et nettoyé cérémonieusement avec des rameaux de ce même arbre ou au moyen de palmes, qui trouvent là un dernier emploi religieux.



3. LA TRADITION GRECO-ROMAINE

Le palmier est rare en Grèce et en Italie. S'il peut pousser dans ces climats, il ne produit pas de fruits comestibles. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il occupe une place réduite dans l'art et dans les témoignages. Le palmier est toutefois présent de longue date dans les parties méridionales et orientales de la Grèce, notamment en Crète et en Asie Mineure, où l'espèce *Phoenix theophrasti* est autochtone. A l'époque hellénistique, la civilisation grecque se développe en direction de l'Egypte et de l'Orient. L'Empire Romain s'étend de même sur l'ensemble du bassin méditerranéen. Ces contacts expliquent vraisemblablement que les deux grandes valeurs égyptiennes du palmier, insigne royal et emblème mortuaire, se retrouvent dans la Grèce Antique et à Rome.
Les palmes figurent ainsi sur les vases ou dans les nécropoles gréco-romaines lors des processions funéraires. Elles sont plus largement représentées encore dans l'art antique, comme symbole de victoire, couronnant les vainqueurs des jeux et des guerres. Pausanias nous apprend enfin que le célèbre chapiteau corinthien aurait été originellement une colonne de bronze en forme de palmier, une probable allusion aux colonnes palmiformes des temples égyptiens.
Le palmier est aussi présent dans des scènes de la mythologie gréco-romaine, ce qui peut paraître plus surprenant. Le nom grec du palmier, Phœnix, ne suffit pas à expliquer par son association au soleil, la place occupée par le palmier dans l'iconographie et l'histoire d'Apollon. L'Hymne à Apollon nous apprend ainsi que « lorsque Latone, la déesse qui préside aux enfantements arrive à Délos, elle éprouve les plus vives douleurs ; près d'accoucher, elle entoure de ses bras un palmier ». Apollon est par ailleurs représenté avec Latone devant le palmier sacré de Délos, ainsi qu'avec Dionysos devant le palmier sacré de Delphes.
Sur des stèles découvertes dans des sites de Tunisie et d'Algérie, Saturne est lui aussi entouré de palmiers et d'animaux. S'agit-il de syncrétisme ou plus simplement de la représentation du caractère oriental d'un lieu ou d'une divinité ? La figuration de Tyché, une déesse orientale de l'époque gréco-romaine portant le rameau de palmier et la gerbe d'épis, pose la même question. Ces deux aspects apparaissent en fait indissolublement liés à l'irruption du christianisme dans le monde antique.
Les représentations des martyrs chrétiens adoptent alors les dimensions emblématiques païennes des palmes comme attribut des martyrs de la nouvelle foi. Elles signifient à la fois la mort du saint et sa récompense céleste. Leur sens véritable va se révéler plus tardivement, avec la diffusion d'une riche iconographie religieuse où la palme marque l'origine orientale des premiers disciples du Christ. Il ressort avec encore plus d'évidence des mises en scènes populaires de la fête de Pâques, lorsque le Christ est accueilli à Jérusalem avec des palmes au titre de "Roi" messianique des Juifs. L'introduction du palmier va par la suite pérenniser ces représentations.



4. LA TRADITION CHRETIENNE ORIENTALE

L'introduction du palmier en Occident relève directement des sources orientales du christianisme. Les principaux rites orientaux, byzantin, arménien, syrien, maronite, éthiopien, chaldéen ou copte, sont en effet issus de l'essor du monachisme et de l'érémitisme qui se sont développés dans les déserts du Moyen-Orient. Ces monastères sont à l'origine de l'Evangélisation de l'Europe, notamment avec l'installation d'ermites orientaux sur la côte ligure, Sant'Ampelio à Bordighera et Saint Honorat à Cannes, sur l'île de Lérins. Les légendes relatives à ces monastères font d'ailleurs explicitement allusion à la présence du palmier.

Les palmiers participent en effet de la vie quotidienne des moines d'Orient. Ils figurent à ce titre dans l'ornementation des cellules des monastères. Leurs fruits nourrissent les ermites, comme Onophrios représenté à côté du palmier qui passait pour avoir assuré sa subsistance. Ils servent aussi aux moines à fabriquer des nattes, des paniers, des sandales et des vêtements. Une inscription rapporte ainsi que Macaire était «allé avec d'autres solitaires [...] pour couper des branches de palmiers dont ils faisaient leurs ouvrages.»
Parfois encore, le palmier sert à représenter la croix et la littérature Copte va jusqu'à faire allusion, dans ce sens, à une symbolique religieuse du palmier : « Un [moine] âgé a dit ceci : il est écrit que le juste s'élèvera comme un palmier. Cette parole signifie l'élévation des bonne choses et leur douceur, et [elle indique] qu'il n'y a qu'un seul "cœur" à [l'intérieur du] palmier : tout son intérieur est blanc. Il ressemble ainsi au juste .../... en présence de Dieu, regardant vers lui seul et possédant la lumière de la foi : en effet, toute l'œuvre du juste est dans son cœur. Quant aux épines du palmier, qui transpercent, ce sont les combats du juste contre le Diable ».



5. LA TRADITION MUSULMANE

Le palmier tient une place centrale dans la culture matérielle du monde musulman. Il occupe pourtant une place mineure dans les croyances et les rituels de l'Islam. Les palmes sont cependant très présentes dans l'art décoratif, attestant d'une permanence qui va, comme on vient de le voir, de l'Egypte ancienne aux civilisations gréco-romaine et chrétienne.
On relève tout de même la mention faite dans le Coran du miracle du palmier au moment de l'enfantement de Jésus. La Sourate XIX, intitulée « Marie », rapporte ainsi que Marie se lamente d'être isolée et totalement oubliée. L'enfant qui vient de naître lui dit alors : « Ne t'attriste pas ! Ton Seigneur a fait jaillir un ruisseau à tes pieds. Secoue vers toi le tronc du palmier ; il fera tomber sur toi des dattes fraîches et mûres ».
Le palmier semble aussi occuper une place légendaire et rituelle dans les traditions populaires du monde musulman, mais elle est peu documentée et ne semble en rien comparable à ce que l'on peut trouver dans les traditions juives et chrétiennes.
Si les palmes ont en apparence une place secondaire dans les traditions islamiques, l'introduction du palmier en Europe est par contre essentiellement redevable aux Arabes. Le palmier va d'ailleurs par la suite rester durablement attaché aux représentations exotisantes de l'Orient qui voient le jour à l'époque moderne.



6. LA TRADITION CHRETIENNE MEDIEVALE

Avec la diffusion du christianisme, la palme et le palmier vont connaître une large diffusion dans l'ensemble de l'Europe. Elle prend trois aspects différents : le légendaire, l'iconographie et les célébrations festives de la Semaine Sainte. Le palmier est ainsi présent jusque dans l'Histoire Sainte, dans des termes qui ne sont pas sans faire penser à la tradition égyptienne du voyage dans l'au-delà ainsi qu'à la légende de la naissance d'Apollon à Délos.
Datant de la fin du VIème (ou du début du VIIème siècle),le récit de l'Évangile apocryphe de l'enfance du Pseudo-Matthieu rapporte à ce propos, que Marie souffrant de la fatigue, de la faim et de la soif s'assit alors à l'ombre d'un palmier. Mais l'arbre était trop haut pour que Joseph puisse atteindre les fruits, alors Jésus lui dit : « Arbre, penche-toi et rafraîchis ma mère de tes fruits. » A ces mots, le palmier s'incline jusqu'aux pieds de

Marie permettant de cueillir ses dattes. Puis Jésus dit : « Fais jaillir entre tes racines la source qui y est enterrée et que l'eau coule, autant que nous voudrons. » Alors le palmier se soulève et entre ses racines se met à couler une source d'eau fraîche et pure.
Dès le IXème siècle, le miracle du palmier et de la source fait partie des motifs iconographiques classiques associés à la fuite en Egypte. La présence des palmes devient dès lors incontournable dans l'iconographie chrétienne, de l'architecture des églises à leur décoration, principalement en tant qu'attribut des martyrs chrétiens et des saints orientaux. Elle possède assurément de ce point de vue une dimension hautement exotique, celle d'un emblème de la Terre Sainte.
Les détails et les commentaires qui accompagnent cette riche imagerie apportent toutefois des précisions qui débordent de ce cadre. On apprend par exemple que les ermites chrétiens étaient vêtus de palmes tressées et qu'ils utilisaient les noyaux de dattes comme combustible pour la forge. La dimension emblématique du palmier domine cependant. C'est dans le répertoire orientalisant des fêtes populaires de la Passion qu'elle va réellement révéler son importance.
A l'origine du calendrier chrétien, la fête de Pâques connaît en effet une grande diversité d'usages rituels des plantes. Accompagnant les mises en scène de la Passion du Christ, ils sont inaugurés par l'office des palmes, qui ouvre la Semaine Sainte dans la liturgie chrétienne. Commémorant l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, palmes et rameaux tressés sont alors bénis par le prêtre et portés en grande procession dans les rues. Dans l'aire de sa diffusion traditionnelle, le tressage des palmes demeure une tradition toujours vivante. Il donne lieu, suivant les régions, à une grande variété de formes, pouvant aller jusqu'à une sophistication extrême, qui en fait de véritables "sculptures" végétales.
En Provence, les rameaux étaient ainsi fabriqués par les confiseurs et ornés de friandises, pomme, poire ou orange, fruits secs ou confits et rubans. En Corse comme en Espagne, on trouve des réalisations beaucoup plus sophistiquées, qui constituent un authentique artisanat d'art de tradition populaire. Ces palmes tressées sont présentes jusqu'en Allemagne et en Angleterre, de même qu'en Europe orientale, au moins en ce qui concerne les Juifs. Il ne s'agit plus ici de légendes ou d'iconographie, mais de la présence matérielle de la plante dans des contrées qui débordent largement de son aire culturale.
Ces traditions s'accompagnent de l'introduction de matériel végétatif, limité dans un premier temps aux rivages européens de la Méditerranée. Elle relève d'une étonnante collaboration qui associe les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans dans une vaste entreprise d'acclimatation dont l'envergure déborde le seul palmier.

6. BIBLIOGRAPHIE

En cours d'élaboration